

Marc Célié
Inrap Méditerranée

Anne Hasler
Inrap Méditerranée

La ZAC du Mas de Vignoles IV à Nîmes

Le lieu-dit Mas de Vignoles est situé au sud de l'agglomération nîmoise, dans un secteur de plaine alluviale dont le potentiel archéologique est attesté depuis une dizaine d'années grâce à de multiples diagnostics et de fouilles.

1 Connaissances préalables

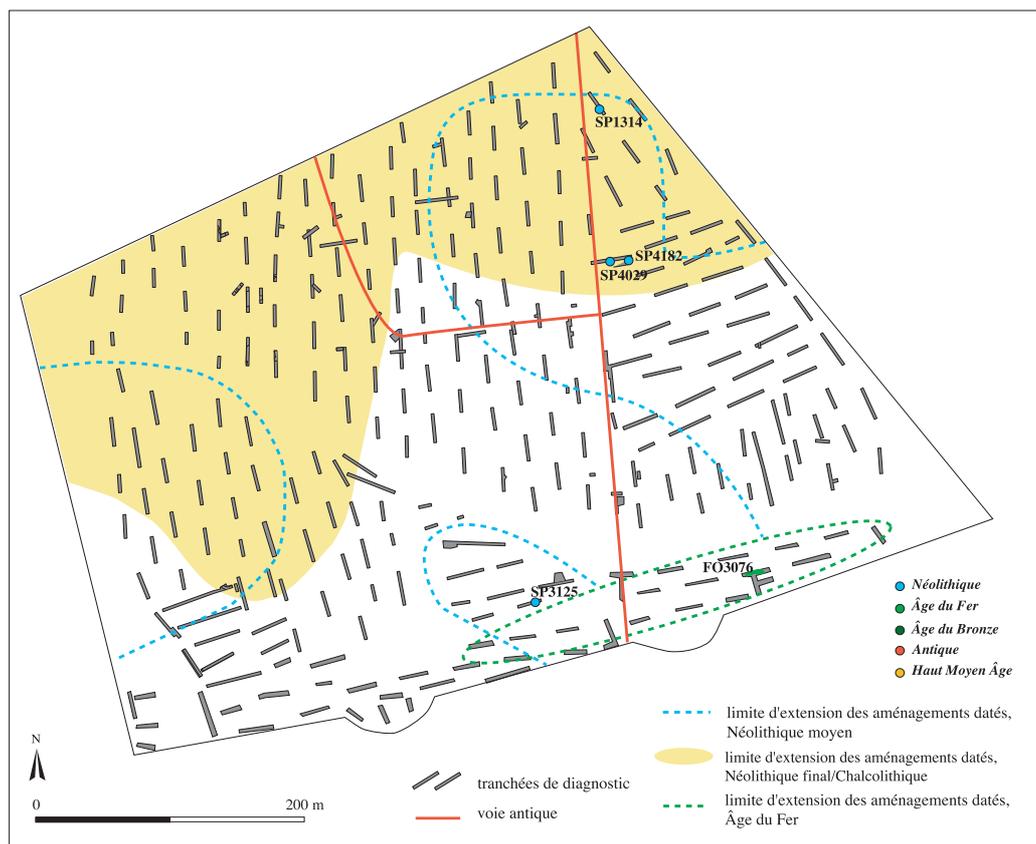
Ces opérations ont permis de détecter plusieurs occupations néolithiques matérialisées principalement par des structures en creux (fosses et fossés, quelques foyers). Elles se rapportent majoritairement à des habitats. Quelques sépultures individuelles isolées et un ensemble de neuf tombes sont également recensés dans les environs immédiats du Mas de Vignoles IV.

L'âge du Bronze n'est documenté que par des prospections pédestres.

L'âge du Fer est principalement représenté par des fosses et des enclos fossoyés, circulaires ou quadrangulaires, dont la vocation funéraire est quelquefois attestée.

Certains de ces enclos semblent s'articuler autour d'éléments de voiries.

Les premiers éléments bâtis sont attribués à la période républicaine, il s'agit d'établissements ruraux. Les études portent également sur les éléments de voirie, les parcellaires et les traces de plantation. Quelques sépultures républicaines ont été mises en évidence à l'occasion de diagnostics sur des terrains proches du Mas de Vignoles IV, parfois le long du tracé d'une voie antique.



2 Les diagnostics

La fouille de Mas de Vignoles IV fait suite à trois opérations de diagnostic (Mas de Vignoles I, II et III) qui ont porté sur une superficie totale de 23 hectares [fig. 1]. Ces trois interventions ont été menées de façon identique, par la pratique de tranchées en quinconce. Le pourcentage d'ouverture du terrain correspond pour les trois diagnostics à 7 % de la superficie totale des terrains.

Des tests de fouille manuelle ont été menés de manière systématique afin de juger de la nature, de l'état de conservation et de la datation des structures. Certaines d'entre elles ont été intégralement fouillées. Les vestiges identifiés sont des aménagements en creux (fosses, fossés, traces de plantations) et des éléments de voirie qui se rapportent majoritairement au Néolithique, à l'âge du Fer ou à l'Antiquité.

L'image qui se dégage à l'issue des diagnostics est celle de plusieurs sites d'habitat néolithiques : plusieurs occupations chasséennes et ferrières matérialisées par des fosses, un vaste établissement fossoyé de type Fontbousse qui s'étend sur toute la moitié occidentale des terrains.

Quatre inhumations néolithiques ont également été décelées : une sépulture collective (SP1314) et trois tombes individuelles (SP3125, 4029 et 4182). La tombe 4029 peut être considérée comme dotée de mobilier car un récipient caréné était situé à côté du squelette. Aucun élément ne signalait *a priori* la fonction particulière de ces structures : il s'agit d'inhumations en fosse qui ne diffèrent guère des autres structures en creux. La sépulture collective était signalée en surface par quelques pierres sans organisation particulière. C'est uniquement lors du test de fouille manuelle que la présence d'ossements humains en connexion a pu être mise en évidence. Un premier dégagement de la tombe collective a ainsi révélé la présence de trois crânes. La fouille a été interrompue à ce stade et l'ensemble de la structure a été protégé. Une autre tombe (SP4029) a été intégralement fouillée lors du diagnostic. Il s'agit de la tombe d'un enfant dont seuls quelques ossements étaient conservés. Ces deux sépultures peuvent être attribuées au Néolithique final. La datation repose pour la première sur la présence de plusieurs squelettes et pour la seconde sur l'attribution chronoculturelle à la culture de Fontbousse du récipient qui se trouvait dans la tombe. Les deux autres tombes n'ont pas reçu d'attribution chronologique plus fine que le Néolithique au sens large, en l'absence de mobilier. Aucune organisation spatiale particulière ne permet de supposer que l'implantation de ces tombes est régie de façon concertée : elles apparaissent disséminées au sein de structures d'habitat datées du Néolithique final ou moyen. On constate seulement qu'elles sont localisées, pour trois d'entre elles, dans la partie orientale des terrains, mais distantes les unes des autres.

De façon globale, les structures sont estimées comme étant bien conservées mais aucun élément ne permet d'attester que le dépôt funéraire est complet.

Un enclos circulaire daté du premier âge du Fer a également été identifié. Sa vocation funéraire est envisagée, mais n'a pu être attestée car aucune tombe n'a été décelée malgré l'ouverture de plusieurs tranchées destinées à découvrir la partie centrale de l'enclos et à déterminer le tracé de son fossé.

À l'issue du diagnostic, on peut envisager que les sépultures soient isolées en contexte d'habitat pour le Néolithique. L'enclos peut également être considéré comme isolé.

L'existence d'un site funéraire n'est alors pas envisagée.

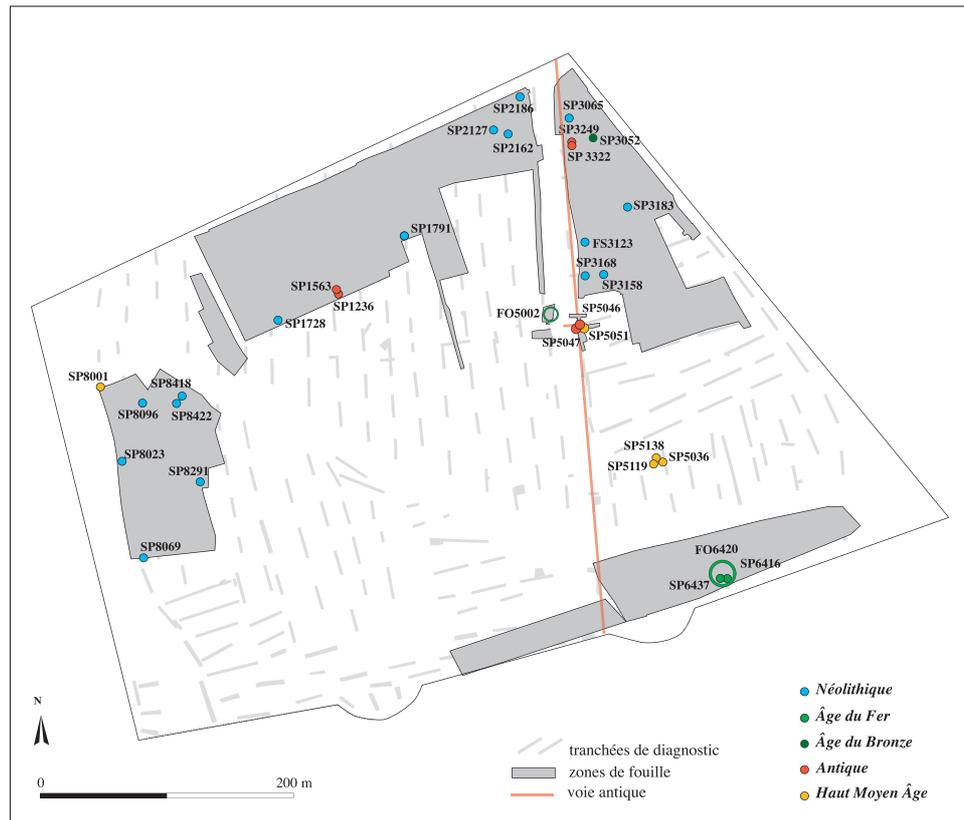
3 La fouille

L'emprise de la fouille couvre une superficie de 6 hectares [fig. 2]. L'objectif principal de l'intervention consistait en l'exploration des occupations néolithiques constituées principalement de structures d'habitat, la fouille de l'enclos du premier âge du Fer et l'étude de la voirie antique.

En outre, l'opération a permis la fouille de vingt-quatre inhumations : seize sont attribuées au Néolithique, une au Bronze final 2b, deux à la transition Bronze/Fer et cinq au haut Moyen Âge.

Les tombes néolithiques apparaissent disséminées au sein de structures d'habitats. Il s'agit le plus souvent de tombes individuelles mais aussi d'une sépulture double

Fig. 2. Emprises de fouille avec positionnement des sépultures, 2001.
DAO A. Recolin, Inrap.



(SP8108) et de deux sépultures multiples contenant les restes de quatre ou cinq défunts (SP2186 et 3065 ; cette dernière correspond à la tombe 1314 du diagnostic).

Parmi les tombes individuelles, une sépulture [fig. 3] peut être considérée comme riche en mobilier (SP2162) puisqu'y a été trouvée une abondante parure composée de 612 perles, 400 dentales et 31 pendeloques. Une autre tombe a livré un dépôt complexe car un squelette de chien se trouvait associé à l'inhumation (SP3123). Les sépultures étant disséminées parmi les structures d'habitat et en l'absence de datation précise pour la majeure partie d'entre elles, il est impossible de proposer une interprétation autre que celle de sépultures isolées en contexte d'habitat. Leur conservation générale peut être considérée comme moyenne, c'est-à-dire que les structures sont bien conservées mais que le dépôt funéraire n'est pas toujours complet.

La tombe attribuée au Bronze final 2b (SP3052) est classée dans la catégorie des tombes riches en raison de la présence d'un important dépôt de céramique situé sous les corps, mais il s'agit également d'une tombe double, fait qui renforce son degré de complexité. On peut considérer que l'ensemble de la structure est relativement bien conservé mais que le dépôt funéraire peut être perturbé. Cette tombe est isolée, hors de tout contexte contemporain. Il s'agit d'ailleurs de l'une des rares structures datées du Bronze final répertoriées dans le secteur du Mas de Vignoles.

Les deux inhumations datées de la transition Bronze/Fer (SP6416 et 6437) sont situées au sein d'un enclos circulaire. Elles présentent un mauvais état de conservation.

Un groupe de trois tombes mal conservées est attribué au haut Moyen Âge (SP5036, 5119, 5138). Il est localisé hors de l'emprise de la fouille et a été détecté à la faveur d'une prospection pédestre après un prédécapage des terrains. Ce groupe de tombes est situé à proximité d'un réseau de fossés. Il est possible que l'ensemble ne soit pas complet.

Les incinérations, datées de l'époque républicaine, sont au nombre de six. Elles sont réparties en trois groupes localisés à proximité de voies de circulation ou à l'intersection de deux fossés. Les ensembles sont potentiellement incomplets, le premier (SP1236 et 1563) se situant en limite d'emprise, le deuxième (SP5046 et 5051) ayant été appréhendé par le biais de petites fenêtres et le troisième (SP3249 et 3322) n'ayant pas fait l'objet d'un test systématique sur toutes les anomalies.

En ce qui concerne les tombes elles-mêmes, on peut considérer qu'elles sont bien conservées et que le dépôt funéraire est complet. Deux d'entre elles sont richement dotées. La tombe 1236 a livré dix-sept vases et objets plus ou moins complets, pour

Fig. 3. Une sépulture néolithique (SP2162) riche en mobilier : 612 perles discoïdes, 400 dentales et 31 pendeloques.
Cliché Inrap.



partie associés à une offrande de faune. La tombe 3322 [fig. 4] contenait vingt vases, un casque en bronze, une épée en fer, un *umbo* et des fibules. Dans les deux cas, l'hypothèse de dépôts étagés semble pouvoir être retenue.

4 Les constats



Fig. 4. Une tombe à incinération d'époque républicaine.

Cliché Inrap.

Trente sépultures (vingt-quatre inhumations et six incinérations) ont finalement été étudiées lors de la fouille, alors que quatre inhumations seulement avaient été repérées lors des diagnostics.

Si l'on tente d'estimer le nombre de tombes attendues sur l'emprise de la fouille (6 hectares) en se reportant aux quatre tombes découvertes sur l'emprise des tranchées (7% de 23 hectares), on obtient quinze tombes (dont les quatre reconnues au diagnostic). Comme on l'a vu, le résultat est de trente sépultures, écart très important puisque l'estimation en nombre passe du simple au double.

En revanche, si l'on prend en compte seulement les seize tombes néolithiques, celle de l'âge du Bronze et les deux de l'âge du Fer, l'estimation est inférieure à la réalité, mais on ne constate pas de distorsion importante (dix-neuf tombes pour quinze estimées).

Par ailleurs, pour le Néolithique et la Protohistoire, la prévisibilité est très aléatoire, car les tombes se présentent au décapage comme toutes les fosses, qui se ressemblent toutes. On ne détecte la sépulture que lors des tests de fouille manuelle, qui sont loin d'être systématiques sur ce type de site d'habitat, étant donné le nombre très important de structures. Les incinérations n'ont pas été détectées lors des diagnostics. Elles sont au nombre de six, groupées deux à deux et situées le long de chemins antiques. Quatre d'entre elles bordent le chemin du Mas de Vignoles, connu pour être un axe de circulation antique. Les deux autres sont situées à proximité d'un chemin qui n'avait pas été identifié comme tel lors du diagnostic.

L'absence de détection des incinérations semble avoir deux raisons principales.

Malgré la connaissance préalable du chemin antique du Mas de Vignoles, le maillage des tranchées a été réalisé de façon très lâche à ses abords, étant donné l'absence totale d'indices dans toutes les tranchées ouvertes. L'autre chemin n'a fait l'objet d'aucune stratégie d'approche particulière puisqu'il n'avait pas été interprété comme tel.

Deuxièmement le caractère isolé des tombes est également un paramètre déterminant et pose à nouveau la question des décapages ou de la réalisation des fenêtres en phase de diagnostic. Dans le cas de surface d'étude très importante, ce qui est le cas ici, on peut se demander si ce type d'approche est envisageable.

Aucun vestige daté du haut Moyen Âge n'a été détecté au diagnostic, donc aucune prescription n'a été émise concernant cette période. Il faut également mentionner que trois des cinq tombes médiévales ont été découvertes hors de l'emprise de la fouille à la faveur du prédécapage. À nouveau, le caractère très isolé de ces découvertes peut expliquer ce phénomène.

Bibliographie

Escallon, Georjon 2001 : ESCALLON (G.), GEORJON (C.). – *Mas de Vignoles II, complément*, Inrap, 2001. 77 p.

Escallon et al. 2001 : ESCALLON (G.) et al. – *Mas de Vignoles III, voirie et bassins*, Inrap, 2001. 125 p.

Jallot 2003 : JALLOT (L.) dir. – *Mas de Vignoles IV*, Inrap, 2003, 2 vol.

Llopis et al. 2000 : LLOPIS (E.) et al. – *Mas de Vignoles I*, Inrap, 2000. 94 p.